

# Interview

Interview préparée et réalisée par Claude Jandin,  
en collaboration avec Sylvain Rodinson Radio Grésivaudan  
Traduction Audrey Jandin  
Photos © Reynald Reyland



# DEBORAH BONHAM

JUILLET 2015

ELLE AVAIT 6 ANS QUAND SON FRÈRE JOHN EST DEVENU BATTEUR DES LED ZEP, ET C'EST SÛREMENT CE QUI EXPLIQUE SA PROFONDE COMMUNION AVEC CETTE MUSIQUE. À 17 ANS, ELLE ENREGISTRE SES PREMIERS TITRES CHEZ SON VOISIN ROBERT PLANT, DEVENU SON MENTOR... NOUS AVONS PU RENCONTRER LA NOUVELLE FEMME DU BLUES (DIXIT BLUES REVUE USA), DEBORAH BONHAM, DEBBIE POUR LES AMIS, CHARMANTE ET ÉMOUVANTE, ET ELLE S'EST LIVRÉE, À CŒUR OUVERT, SANS ARTIFICE, AVEC TOUTE LA SINCÉRITÉ QUI LA CARACTÉRISE.

**Blues Magazine > Bonjour Deborah, nous allons faire une interview en commun avec...**

**Deborah Bonham >** C'est Blues Magazine c'est ça ? C'est merveilleux. Nous avons un magazine dans le même genre en Angleterre... Blues Matters!, vous connaissez ?

**BM > Oui bien sûr, un des collaborateurs de Blues Matters! est un ami, Frankie Pfeiffer. Il travaille d'ailleurs souvent avec nous.**

**DB >** Ah oui vraiment ? Le monde du Blues et de la musique est petit, et c'est génial de rencontrer des gens comme vous amoureux du Blues.



Jimmy Ronan, Deborah Bonham et Gerard Louis

**BM > Comment vas-tu Deborah ?**

**DB >** Très bien merci, très chaudement... c'est la canicule en France !

**BM > Vous avez fait un long chemin, toi et ton band depuis la maison ?**

**DB >** Oui, presque 20 heures de route dans le bus de la tournée, et sans air conditionné... C'est très long.

**BM > Mais vous n'êtes pas là que pour le GrésiBlues. Vous attaquez une tournée en France et en Europe ?**

**DB >** Oui. Demain nous partons à Narbonne, après Avoine, Salaise... la Belgique, le Royaume Uni... Une longue tournée d'été nous attend.



Le public du GrésiBlues est sous le charme

**BM > Peux-tu nous présenter tes musiciens de cette tournée ?**

**DB >** Oui bien sûr. Il y a Peter Bullick à la guitare et la mandoline, qui a joué avec Paul Rodgers, et... c'est aussi mon mari ! C'est pour ça que parfois, c'est un peu compliqué sur scène... Il y a de temps en temps quelques scènes de ménage (rires). Puis, il y a Jimmy Roman aux fûts, Gerard Louis au clavier, qui a joué aussi avec Paul Rodgers, et Jo Burt à la basse, qui lui a joué avec Black Sabbath et Freddie Mercury. C'est assez drôle en ce qui concerne Jo. Avant il voyageait dans les jets privés et il dormait dans des hôtels cinq étoiles, et maintenant, il doit se

contenter d'un bus de tournée, sans climatisation, mais c'est ça le Blues !

**BM > C'est la tournée du lancement de ton nouvel album ?**

**DB >** Oui effectivement. Il s'appelle *Spirit*. Robert Plant y a participé... et c'est mon mentor depuis de nombreuses années. C'est également un très bon ami. Il est comme un frère. Mais je n'avais jamais eu le courage de lui demander de jouer sur l'un de mes albums. Tu sais, je ne voulais pas que les gens croient que j'utilisais sa notoriété, du genre : *Regardez, Led Zeppelin a participé à cet album, il faut l'acheter*. Je ne voulais pas que les gens pensent ça. Mais tu sais, maintenant je suis vieille, donc peu importe ce que les gens pensent, je peux le faire (rires).

**BM > Tu étais très fan de Led Zeppelin, et tu étais une toute petite fille à leur début. Ils font partie de tes racines musicales ?**

**DB >** En effet, j'avais 6 ans quand John a rejoint le groupe et, du coup, j'ai écouté Led Zeppelin toute ma vie. Et aussi, comme mon frère aime le Blues, la Soul, le Gospel, j'ai grandi en écoutant beaucoup de différentes sortes de musique, mais toutes venaient du Blues. Toutes les musiques viennent du Blues. Du coup, pour moi, ma musique, même

## Interview DEBORAH BONHAM



quand elle n'est pas du pur Blues, il y a toujours du Blues en dessous. Tout commence par le Blues, et ensuite ça évolue.

**BM > Même pour la Funk music ou la Country ?**

**DB >** Oui, tout particulièrement pour la Country. C'est d'abord du Blues, et ensuite ça se développe en Country.

**BM > Donc, pour toi, la chose importante dans le fait de chanter et de jouer de la musique, c'est l'âme et le cœur qu'on y met. Tu parles souvent des moments durs de la vie...**

**DB >** Oh oui, absolument, c'est ça



Peter Bullick, étonnant à la mandoline

le Blues. Je crois que tu dois avoir l'expérience de la douleur et de la peine si tu veux chanter le Blues, parce que c'est l'essence même du Blues... comme John Lee Hooker et beaucoup d'autres fantastiques Bluesmen. Ils ont connu des périodes extrêmement difficiles, et ils ont mis toute leur douleur dans leur chanson. Le Blues était un moyen pour eux d'exprimer cette peine et de sortir des moments difficiles qu'ils vivaient au quotidien. Et donc, je pense qu'il faut avoir un peu de peine en soi pour pouvoir chanter le Blues. Tu sais, je suis blanche, je viens de la classe moyenne, mais des choses se sont produites dans ma vie, et elles ont fait de moi ce que je suis. Mon frère John est mort jeune, à 32 ans. Mon autre frère Michael avait 48 ans. J'ai perdu ma mère dans mes bras. Bref, je connais la douleur. Pas celle que les Bluesmen ont connue, mais je sais ce que c'est d'avoir le cœur brisé. Et c'est de ça qu'on a besoin pour pouvoir chanter du Blues.

**BM > Et y'a-t-il une manière particulière de chanter le Blues alors qu'on est une femme,**

**DB >** Oh non. Tu sais, j'adore Billie Holiday, Millie Jackson, énormément de grandes dames du Blues. Mais dès l'instant que ça vient du cœur, il n'y a pas de manière spéciale de chanter.

Tout doit venir du cœur, que l'on soit une femme ou un homme. Pour moi, il y a beaucoup d'école, spécialement en Angleterre, où on peut apprendre à jouer et chanter le Blues. Mais c'est ridicule. Apprendre à jouer le Blues, ça ne s'apprend pas ! Tu dois le ressentir. Je ne suis pas d'accord avec les gens qui disent que ça s'apprend. Il faut prendre une guitare ou un micro et ressentir le Blues. C'est tout ce qu'il y a à faire.

**BM > Quand je t'ai entendue la première fois, j'ai tout de suite pensé à Janis Joplin. Comme elle, tu parles de la douleur avec le cœur.**

**DB >** Oh merci, j'aime beaucoup Janis Joplin. Elle est vraiment incroyable. Elle est très douce, mais extrêmement forte. Sur scène, elle était magnifique. Mais au fond, elle était très vulnérable, et c'est ce qui fait toute la richesse de cette fantastique chanteuse. Sa fragilité, c'est ce qui l'a rendue brillante et si particulière. C'est la même chose pour Billie Holiday. Elle était très fragile, mais quand elle chantait... wooh... elle devenait très grande.

**BM > As-tu appris quelque chose de particulier sur la musique avec ta famille ?**

**DB >** Oui, bien sûr. Mes deux parents



Jimmy Roman aux fûts

adoraient le Blues et les grands groupes comme Tommy Dorsey et Glenn Miller... Mes parents adoraient la musique noire et, du coup, ils m'en ont fait écouter beaucoup pendant mon enfance. Donc, je suis faite de ça. Mon frère John a grandi en écoutant Buddy Rich et Gene Krupa du Tommy Dorsey Band, donc John jouait énormément comme Gene Krupa. Tout le monde voyait John comme un batteur de Rock, mais il aimait aussi énormément le Blues, et cela lui venait de notre environnement familial. Nos parents nous ont transmis cet amour de la musique

noire. Ils nous ont aussi transmis l'amour du Jazz.

**BM > Où viviez-vous en Angleterre ? Y avait-t-il un esprit particulier dans la musique ?**

**DB >** Nous habitons dans le sud. Il n'y avait pas particulièrement d'identité musicale là-bas, mais nous vivions près de la mer, et la mer est une source d'inspiration permanente.

**BM > Nous parlions de John, qui nous a quittés il y a bien trop longtemps,**

**mais pour les milliers de fans batteurs, il reste un modèle. Comment vis-tu cela ?**

**DB >** C'est compliqué tu sais. Je suis très fière de son parcours, et c'est fantastique de voir à quel point les gens apprécient sa musique. Mais parfois, on a le sentiment que nous ne sommes pas autorisés à faire notre deuil. Quand tu perds un être cher, tu as besoin d'oublier parfois pour pouvoir aller de l'avant. Et là, ce n'est pas possible. Ça devient très dur de faire son deuil. Bien sûr, on n'oublie jamais, et John m'accompagne toujours, mais sa célébrité rend les choses plus difficiles. Mais c'est aussi formidable, qu'après tant d'années, on apprécie toujours autant sa musique, et qu'on lui montre toujours autant d'amour. Tout le monde regarde John et pense qu'il est le meilleur des batteurs et ça, c'est fantastique.



Debbie et son mari : une parfaite complicité sur scène

**BM > Beaucoup de Blues sont proches de la nature. Toi, tu t'inspires beaucoup de l'air, et il y a quelque chose de très aérien dans ta musique.**

**DB >** Le titre de mon album est *Spirit* et, du coup, je pense que ce n'est pas

Interview **DEBORAH BONHAM**

anodin. Quelques temps avant que nous enregistrons, j'ai vu ma mère mourir. J'ai été dévastée. Et j'ai eu besoin de beaucoup de *spirit* pour pouvoir aller de l'avant. Robert Plant m'a dit : *Debby, tu dois faire cet album. Tu dois le faire parce que ta mère voudrait que tu ailles jusqu'au bout. Je ne voulais pas le faire, ou en tout cas je ne pensais pas y arriver. Et Robert m'a poussée et soutenue. J'ai eu besoin de tout l'esprit que j'ai trouvé pour y arriver. Je crois au grand esprit, l'esprit du monde, de la nature, et je m'y suis accrochée. Cela m'a aidé à avancer dans cette épreuve. Et j'aime le whisky, ce qui est du spirit aussi... (rire) ! Mais le plus important, c'est l'esprit de ma famille. Tu sais, je crois à la vie après la mort. Et quand on pense à ceux que nous aimions et qui ont disparu, ils viennent à vous... ou en tout cas, je l'espère. C'est ça l'esprit pour moi.*

**BM > Tu laisses passer beaucoup de temps entre deux enregistrements d'albums. Combien de CD as-tu enregistré ?**

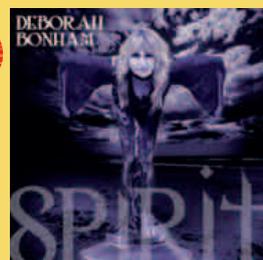
**DB > J'en ai enregistré 4, mais c'est surtout pour une question d'argent. Ça coute très cher d'enregistrer un album. Mais ce n'est pas seulement une question d'argent, c'est aussi une question d'esprit. Je ne veux pas juste faire un CD pour faire un CD. Je dois sentir que c'est le bon moment pour le faire et je dois avoir la bonne chanson aussi. Mais tu sais, surtout dans le Blues, l'industrie de la musique est très dure avec nous, et c'est de**



Peter Bullick, le mari de Debbie et son lead guitar

**DEBORAH BONHAM**  
**SPIRIT**

*Autoproduit*



Deborah Bonham a toujours été imprégnée par la musique. Ces 4 albums reflètent bien sa personnalité sensible, touchante, inspirés de la vie qu'elle a eue, faite de douleur mais aussi de joie. Debbie est très proche de la nature et ça se ressent dans ses textes.

Ce 4<sup>ème</sup> album, dont le titre est *Spirit*, veut bien dire ce qu'il veut dire. Il y a vraiment une âme dans ses chansons, faites des relations qu'elle a menées avec différents artistes. *Spirit* a été enregistré entre le Royaume Uni à Chichester et Les USA à Nashville, au cours de sessions qu'elle a coproduites avec Glenn Skinner. La set list pourrait en faire pâlir plus d'un, mais c'est surtout son ami et mentor Robert Plant qui lui a permis cette *délivrance* dont elle a eu besoin pour ce projet.

Autant le dire tout de suite, Deborah donne plutôt dans le Folk, mais avec une voix qui vous transporte dans les plaines de son Angleterre natale. Certes, il y a une évolution entre le 1<sup>er</sup> opus et ce 4<sup>ème</sup> album, qui devient plus Rock, sans jamais être loin du Blues, notamment avec *What It Feels* où l'harmonica de Robert Plant fait mouche. Comme à son habitude, Deborah est généreuse, et elle propose ici 12 titres plus 2 bonus tracks, dont la reprise de *Take Me Down* en français, ampli de sensibilité. Sans oublier le bonus tracks vidéo, à lire sur PC ou MAC, où l'on voit le Band au complet, en pleine nature sur *Take Me Down*, en anglais cette fois-ci.

Vous l'aurez compris, la musique de Deborah Bonham n'est pas faite pour les puristes de notre musique bleue, mais qu'est-ce que c'est bon !

*Claude Jandin*

plus en plus compliqué d'enregistrer des albums, spécifiquement dans le Blues. C'est difficile, car je veux faire des albums professionnels, avec de grands musiciens et un bon studio. C'est très important pour moi que le son de l'album soit professionnel. Et cela demande beaucoup d'argent pour faire un tel album. Donc, je travaille très dur pour économiser (*I put it in a box* – en anglais dans le texte – rires) et, au bout d'un certain temps, je peux aller voir mon banquier et lui dire : *c'est bon, faisons l'album* (rires).

**BM > Peux-tu m'en dire plus à propos de tes musiciens sur cet album... où il y a de la mandoline ?**

**DB > Oh j'adore la mandoline, mais ça c'est surtout à cause de Led Zeppelin, car il y en avait beaucoup... Et c'est pour ça qu'il y en a dans *Spirit*. Pareil pour l'harmonica. J'ai appelé Robert et je lui ai dit : *tu veux faire de l'harmonica sur mon album ?* Et il m'a dit : *oui oui, bien sûr !...* Ensuite, il**

y a Peter Bullick mon mari, Marco Giovino à la batterie, Gerard Louis aux claviers, Ian Rowley à la basse, BJ Cole à la pedal steel guitar, Emily Burrige au violoncelle, John Hogg à la guitare rythmique sur la plage 10, Kylie Harris, Scott Carter et Louis Skinner aux cœurs. Ça fait une grosse équipe non ?

Il était temps de laisser Debbie se reposer avant un concert qui allait enflammer le public du Grésiblués Festival. Une bien belle rencontre, pleine de sensibilité, que Debbie Bonham a vraiment à fleur de peau.

**DISCOGRAPHIE**

- 1985 > *For You and The Moon*
- 2004 > *The Old Hyde*
- 2007 > *DVD Live In Concert - Valletta Waterfront - Malta Blues & Wine Festival*
- 2008 > *Duchess*
- 2014 > *Spirit*